

RUMINADES D'UN CAMPLUCHARD...

C'est avec un réel intérêt que je suis la marche de la chouette idoche qui a poussé ces temps derniers dans le ciboulot de quelques fistons à la redresse de Bordeaux: la constitution en pleine cambrousse d'une colonie agricole anarchotte.

Et pas là-bas aux cinq cent diables dans les Amériques ou dans l'Australie, mais tout près de nous, sous la main: comme un croquis, un exemple, et en même temps un jalon, de la galbeuse Sociale échenillée de toutes les horreurs et de tous les jean-foutre.

Par la lecture des canetons anarchos les bons bougres ont vu les excellentes raisons alignées par les copains, en faveur de l'œuvre dont ils prennent l'initiative, et foutre, ce n'est pas bibi qui y trouvera à redire. Comme le dégoisent fort bien les gas, une colonie d'anarchistes au mitan de nos pétrouquins ça serait une autre paire de manches qu'au mitan des pampas du Sud-Amérique. A ceux qui ne peuvent pas se faire à l'idée qu'on peut vivre à la bonne franquette, sans proprios et gouvernants, on aurait la ressource de leur foutre sous le blair cet échantillon vivant de communisme libertaire: «*Cré loufoques, qu'on leur dirait, vous bavassez qu'il n'y a pas mèche de vivoter 24 heures sans être menés par la bride? Débouchez donc vos châsses et reluquez les bons fieux de tel endroit*».

Riche propagande par le fait que peut faire un groupement pareil, - et, d'autre part, la ferme anarchiste peut être d'une grande utilité pour le foutu train-train de l'horrible vie actuelle. En même temps qu'elle est par son existence même une propagande ou une démonstration par le fait, elle est aussi un puissant auxiliaire pour la propagande au jour le jour par la plume ou par la parole.

Et oui, nom de dieu, il y aura toujours là une assiette de soupe pour le camaro dans la débine qui viendra prêter la main aux gars et, en plus de ça, foutre! la petiote colonie sera un centre qui rayonnera sur une vaste contrée.

Démonstration pratique du Communisme, groupement de propagande, foyer de solidarité, - la colonie anarchotte qui, comme la tache d'huile, - ira en s'élargissant de plus en plus, - peut être et doit être cela.

Il ne faut pourtant pas se monter le bobêchon outre mesure. Aussi, vietdaze, après avoir vu les avantages de la combinaison, reluquons en les difficultés; après le bon côté de la médaille, le revers.

Il est sûr et certain qu'aussi chouettement qu'on s'y prenne, on ne peut pas faire ce qui sera possible, quand l'autorité et la propriété privée, avec leurs millions de salopises, auront définitivement coulé dans le trou à purin. Et cela, parce qu'on est entouré de forces hostiles, qu'on a à compter avec le numéraire, qu'on est forcé d'avoir des relations avec des types organisés d'une façon tout à fait différente.

En outre de ça, mille bombes, il y a un écueil dont il faut convenir: autant que soit dégrassé notre ciboulot, autant que nos préjugés aient fichu leur course, nous ne sommes encore que des anarchos mal dégrossis. La faute en est au milieu social qui pèse bougrement sur nous: il faut dévier nos sentiments (faites-en l'observation sur vous-mêmes, les frangins), de telle sorte qu'ils sont loin d'être toujours à la hauteur de nos convictions.

Ayant à compter avec ces obstacles, avec la malveillance des jean-fesse du pouvoir: forcés de casquer encore la cochonnerie d'impôts; d'envoyer les fistons à la caserne... Bref, de subir le milieu bourgeois, - il est matériellement impossible de vivre d'une façon absolument anarchiste.

Est-ce à dire, nom d'un pet, qu'il faille se décourager et de se fiche à ronfler?

Non, bon dieu! Mille fois non! On fait ce qu'on peut, et c'est toujours une indication du chemin à prendre.

Ainsi, pour en revenir au projet des gas de Bordeaux, je crois qu'ils n'ont pas tort de bien voir ce qui leur pend au nez pour le début, - et de ne pas confondre l'anarchie militante avec l'anarchie triomphante: les semailles avec la moisson. Ça prouve leur jugeotte, crû pétard.

En effet, pour les premiers temps, les gas prévoient beaucoup de besogne et guère de bombances.

Il y a un point où je crois cependant qu'ils se gourent: c'est sur la somme nécessaire pour leur entreprise. Faut des capitaux, aujourd'hui! Tout est à feu d'argent, et on ne va pas loin avec dix mille balles.

D'autant plus que l'élevage n'étant qu'une petite portion de l'agriculture, il serait bon de ne pas s'en tenir là, et de faire aussi de la culture de céréales, vignes, etc...

Le mieux serait, une tapée de bons bougres turbinant la terre et, à côté d'eux, des gas ayant un métier, de façon à s'approcher le plus possible d'un «*tout*»... comme dans l'avenir: l'agriculture et l'industrie se donnant la main.

Quoi qu'il en soit, bonne réussite aux camaros bordelais.

Le Père BARBASSOU.
